

La valse, la danse qui a enlacé le succès

Scandale au XIX^e siècle : une nouvelle danse « immorale » envahit les bals. Voici tout à coup que la jeunesse tourbillonne au son des violons... avant que toute la société ne s'y mette.

La valse paraît aujourd'hui indissociable de la Vienne des Habsbourg. Les origines de « la plus harmonieuse des danses » sont cependant humbles et rurales. Son nom, issu de *walzen* (« tourner » en allemand), est un héritage du folklore tyrolien, même si certains auteurs tendent à en rattacher la chorégraphie à la volte, une danse pratiquée au XVI^e siècle en France. Quoi qu'il en soit, il est incontestable qu'au cours des dernières décennies du XVIII^e siècle, la valse s'invite dans les salles de bal des capitales européennes, où elle devient incontournable un siècle plus tard.

Au début du XIX^e siècle, la valse fait fureur chez les plus jeunes. En un sens, elle exprimait parfaitement la nouvelle société continentale qui, se détournant des us aristocratiques, avait confié le bâton de commandement à la bourgeoisie. La valse n'avait guère en commun avec les mouvements compassés du menuet ou de la contredanse. Elle permettait aux couples de s'enlacer librement et d'éprouver une sensation de liberté absolue à chaque volte. Sensation que Goethe dépeint avec brio dans une scène des *Souffrances du jeune Werther* (1774), où le protagoniste fait le récit d'un bal commençant par des

menuets : « Lorsque nous en vînmes à la valse, [...] les couples, comme les sphères célestes, circulèrent les uns autour des autres. Je n'ai jamais été si leste. Je n'étais plus un homme. Tenir dans mes bras la plus aimable créature, et tourbillonner avec elle comme l'orage [...] »

Risquer sa réputation

En revanche, les esprits conservateurs ne tardent pas à trouver immoral le fait qu'un couple danse entrelacé. Il était jusqu'alors courant que les danseurs ne se prennent par la main que s'ils devaient réaliser des chorégraphies compliquées comme dans le menuet versaillais. En 1818, la préceptrice du futur roi Louis-Philippe, Madame de Genlis, déclare que la valse peut perdre toute jeune femme honnête qui la danserait. Madame de Genlis la définit ainsi : « Une jeune personne, légèrement drapée, se jetant dans les bras d'un jeune homme qui la presse contre son sein et qui l'entraîne avec une telle impétuosité que bientôt elle éprouve un violent battement de cœur, et qu'éperdue la tête lui tourne ! Voilà ce qu'est une *walse* ! » En 1833, un manuel de bonnes manières britannique préconisait que seules les femmes mariées dansent la valse, car il s'agissait « d'une danse trop immorale pour être dansée par des demoiselles ».



LE BEAU DANUBE BLEU. PARTITION ORIGINALE ÉCRITE PAR JOHANN STRAUSS FILS. MUSÉE DE VIENNE.

BRIDGEMAN / ACI



BAL MABILLE. SCÈNE EMBLÉMATIQUE DE CE BAL PARISIEN, REPRÉSENTÉE PAR CHARLES VERNIER. MUSÉE CARNAVALET, PARIS.

BRIDGEMAN / ACI



UN FLEUVE, « TUBE » DE L'ANNÉE 1867

POUR SA CÉLÈBRE VALSE, Strauss s'inspire d'un poème de Karl Beck qui loue la beauté de Vienne (ou d'une femme) « sur les rives du beau Danube bleu ». Lors de sa première représentation en 1867, la valse a un succès mitigé. Mais lorsque le compositeur présente son œuvre quelques semaines plus tard à Paris, le triomphe est magistral. « Strauss ! [...] Aux sons de sa musique dansent la cour et la caserne, la campagne et la ville, les escarpins et les sabots, les fées et les bonnes d'enfants : elle est à la portée de toutes les intelligences et de toutes les jambes », écrit un journaliste français.

L'EMPEREUR FRANÇOIS-JOSEPH I^{ER} DANSANT LA VALSE. DÉTAIL DE L'AQUARELLE DE WILHELM GAUSE, BAL DANS LA SALLE DE CÉRÉMONIE DU PALAIS DE HOFBURG. MUSÉE D'HISTOIRE DE L'ART, VIENNE.

DEA / BRIDGEMAN / ACI

Aucune de ces critiques n'empêche que se diffuse la nouvelle danse, ce à quoi contribue l'ouverture d'une nouvelle sorte d'établissement : les salles de bal. En 1759, la chanteuse lyrique Teresa Cornelys, qui a sillonné les scènes d'Europe en rencontrant un succès mitigé, arrive à Londres pour y ouvrir la première salle de bal publique, le Carlisle House. Le lieu était un club privé, où l'on pouvait dîner, jouer aux cartes, écouter un orchestre de chambre et, naturellement, danser. Son exemple est rapidement suivi par d'autres capitales européennes. À Vienne, le Sperl et l'Apollo ouvrent, et Johann

Strauss père y fait ses premières armes. Enthousiastes, les plus jeunes adoptent la nouvelle mode, et les salles de bal finissent par devenir le milieu naturel où l'on vient danser la valse.

La popularité grandissante de la valse doit beaucoup aux musiciens autrichiens Johann Strauss père (1804-1849), Josef Lanner (1801-1843) et Johann Strauss fils (1825-1899). Ce dernier est l'auteur, notamment, de la plus emblématique des vales viennoises : *Le Beau Danube bleu*, qu'interpréteront tous les orchestres de Vienne, lorsqu'il meurt en 1899, au passage de son cercueil. Ces trois compositeurs transforment une

simple danse paysanne en œuvres éclatantes de brio et de musicalité, ciblant un public plus sophistiqué. Il en va de même de l'Allemand Carl Maria von Weber et du Polonais Frédéric Chopin, ou des vales que le Russe Piotr Tchaïkovski inclut dans certains de ses ballets, tels que *Casse-Noisette*, *Le Lac des cygnes* ou *La Belle au bois dormant*. Au milieu du XIX^e siècle, la valse finit donc par régner sans conteste sur les salons de la noblesse de toute l'Europe. La société est en train d'évoluer au rythme d'une mesure à trois temps. ■

MARÍA PILAR QUERALT DEL HIERRO
HISTORIENNE